

# Memorialistica editoriale

Marco De Cristofaro prépare actuellement une thèse de doctorat sur les mémoires d'éditeurs. Dans la perspective d'études littéraires concernant « l'écriture de soi », il propose d'analyser la notion de « mémoire éditoriale ». Son travail se fonde sur une large consultation des archives éditoriales de l'Imec. Il en présente ici les enjeux.

Les autobiographies d'éditeurs constituent un nouveau genre littéraire à part entière et représentent une forme particulière du système littéraire. L'analyse de cette « mémoire éditoriale » peut offrir un point de vue nouveau sur l'histoire de l'édition et nourrir le panorama déjà vaste des approches analytiques de l'écriture de soi. Telle est l'hypothèse de mon travail de recherche. Méthodologiquement, il s'agit de travailler au carrefour de la théorie littéraire de l'écriture de soi, de l'histoire de l'édition et de la sociologie de la littérature.

L'éditeur est un passeur complexe et hybride qui participe à toutes les phases de la publication d'un texte et de la fabrication d'un livre, prenant part ainsi au processus de création de la valeur d'une œuvre. Il est, d'ailleurs, une figure fondamentale pour l'imaginaire des auteurs, puisque, à travers ses choix distinctifs, il détermine les modalités de réception d'un texte. En écrivant sur lui-même, par ailleurs, il remplit une double fonction, auctoriale et éditoriale, créant un rapport entre sa propre identité individuelle, sa fonction d'écrivain et sa conscience professionnelle.

Compte tenu du caractère de la recherche, il faut analyser des sources archivistiques correspondant à deux macro-typologies. D'une part, les dossiers éditoriaux permettent de reconstruire les politiques éditoriales, d'autre part les dossiers de préparation du texte donnent l'occasion de comprendre

les choix stylistiques d'un auteur. Le rôle d'une collection d'archives comme celle de l'Imec devient ainsi décisif, étant donné qu'on peut retrouver dans les divers fonds les deux types de matériaux.

Consulter à l'abbaye d'Ardenne le fonds des éditions Le Promeneur m'a permis d'identifier la politique éditoriale de ce « petit éditeur » qui a réussi à créer une identité fondée sur la recherche littéraire et l'autonomie de l'art. L'autre objet d'analyse est le fonds Maurice Girodias qui, pour écrire son autobiographie, a recueilli un grand nombre de documents, aujourd'hui conservés à l'Imec, témoignant de ses choix d'auteur et d'éditeur.

Il s'agit, donc, de définir ce qu'est la « mémoire éditoriale », de comprendre pourquoi un éditeur écrit sur lui-même et d'analyser le rapport entre autobiographie et choix éditoriaux.

Dans la « mémoire » d'un éditeur on retrouve, enfin, une posture auctoriale-éditoriale où se croisent positions stylistiques et éditoriales afin de restituer une image de soi qui offre déjà les principes de son interprétation. ■

► Maurice Girodias.  
Manuscrit d'Une journée sur  
la Terre (La Différence, 1990),  
[1976-1990]. Archives  
Maurice Girodias/Imec.

Marco De Cristofaro  
Doctorant à l'université de  
Caen-Normandie (LASLAR)  
et à l'université pour  
étrangers de Sienne.

dans les mêmes conditions grâce à des retrouvailles inattendues. Pierre Ollier de Marichard, qui avait été de tous les mouvements de jeunesse avant la guerre, puis résistant émigré, et plus tard d'un des amants, un tiers de Germaine, lorsqu'elle décidait de me rendre jaloux — et qui était mieux connu de tous sous le nom de Pom — était devenu co-directeur d'une entreprise nouvellement installée, l'imprimerie Richard, près de la gare du Nord. Je tombai un jour sur Pom chez des amis, et à la suite d'un voyage à travers les souvenirs et les bouteilles, il était devenu ~~mon~~ lui aussi mon imprimeur. 15-9

Mes narines ne parvenaient pas à aspirer tout l'oxygène que ~~mon~~ mes poumons réclamaient, mon cœur battait fort dans ma poitrine, et s'affolait d'urgence au passage du moindre jupon. J'avais convaincu un imprimeur de la rue Mazarine qui avait autrefois connu mon père, le seigneur Monsieur Guillot, de me faire <sup>un bon</sup> crédit pour me permettre de fabriquer mes premiers livres... Aussitôt après je m'adjoints un second imprimeur.

Le nom d'Obelisk Press, et les contrats d'édition qui liaient cette firme à Henry Miller et à d'autres, <sup>tout cela</sup> ayant été incorporé au fonds de commerce des Editions du Chêne, j'avais donc perdu mon héritage en même temps que ma création <sup>le chêne lui-même!</sup> personnelle. <sup>oui, hélas!</sup> Tout cela appartenait désormais à Hachette! Fort bien. Que la pieuvre verte m'avale et me digère tant qu'elle voudra, moi je suis toujours debout, toujours vivant, et prêt à l'affronter de nouveau. Et pour bien faire entendre le défi, je choisis pour ma nouvelle maison un nom symétrique de celui que j'avais perdu: "The Olympia Press" allait se saisir du flambeau que "The Obelisk Press", étouffée <sup>(par le)</sup> monstre tentaculaire, <sup>de son temps</sup> serait bien incapable de faire briller. <sup>Car tel</sup> était mon destin: lutter contre la censure, contre toutes les censures, jusqu'à ce que mort s'ensuive! Cela je le savais à présent, je comprenais mon passé,